
La poursuite du changement en contexte négatif : la référence temporelle au futur en français montréalais

Hélène Blondeau*¹ and Mireille Tremblay*²

¹University of Florida – PO BOX 115565 Gainesville, Florida, 32611, États-Unis

²Université de Montréal – Canada

Résumé

Depuis les travaux d’Emirikian et Sankoff (1985) et de Poplack et Turpin (1999) sur la référence temporelle au futur, plusieurs travaux sur des variétés de français en Europe et en Amérique du Nord ont montré que le futur analytique évinçait le futur synthétique. Ce changement montre des différences diatopiques importantes comme l’indique la comparaison entre le français du Québec et de Belgique (Tremblay et al 2020).

Cette communication examine l’avancée de ce changement en français montréalais à partir d’une étude en temps apparent d’un corpus de français parlé recueilli en 2012 (Blondeau et al., 2021). L’analyse examine les contraintes linguistiques et sociales sur la variation. Parmi les facteurs linguistiques analysés, figurent la polarité négative, la contingence, la distance temporelle, le type de verbe et, dans le cas des énoncés négatifs, le type de forclusif. Parmi les facteurs sociaux analysés figurent la classe socio-économique, l’âge et la différence entre les hommes et les femmes.

L’analyse montre seulement 4% de futur synthétique en contexte affirmatif, ce qui suggère un changement pratiquement abouti dans ce contexte. En revanche, le contexte négatif est largement favorable à la variante synthétique qui représente 84% de l’usage. Le trajet du changement est étudié à partir d’analyses multivariées séparées des contextes affirmatifs et négatifs.

En contexte affirmatif, la variable présente des caractéristiques de stabilité qui s’accompagnent d’un patron de gradation d’âge, ce qui suggère une valeur positive associée à la variante analytique. En revanche, en contexte négatif, le changement se poursuit puisque la variante analytique gagne du terrain. Ce changement mené par le haut de l’échelle sociale s’observe dans les emplois avec le forclusif *pas* alors que les autres mots N comme *rien, jamais* demeurent la chasse-gardée de la variante synthétique.

Références

Blondeau, H., Tremblay, M., Bertrand, A., & Michel, E. (2021). A new milestone for the study of variation in Montréal French: The Hochelaga-Maisonneuve sociolinguistic survey. *Corpus*, 22. <https://doi.org/10.4000/corpus.6221>

Emirikian, L., & Sankoff, D. (1985). Le futur ” simple ” et le futur ” proche ”. In *In M. Lemieux & H. Cedergren (Eds.), Les tendances dynamiques du français parlé à Montréal*

*Intervenant

(Vol. 1, p. 189-204).

Poplack, S., & Turpin, D. (1999). Does the *Futur* have a future in (Canadian) French? *Probus*, 11(1). <https://doi.org/10.1515/prbs.1999.11.1.133>

Tremblay, M., H. Blondeau and E. Labeau 2020. Texting the future in Belgium and Québec: Present matters. Future temporal reference in French text messages from Belgium and Québec, *Journal of French Language Studies*, 30 (1), 73-98.

Mots-Clés: Variation morphosyntaxique, Changement linguistique, Futur, Variation diatopique